

## LA MARCHÉ ARRIÈRE DE LA POLITIQUE CHINOISE

par Jean-Claude COURDY

*En octobre 2012, le dix-huitième congrès du Parti communiste se réunira à Pékin. Le tandem Hu-Jintao, Wen Jiabao cèdera sa place à une équipe remaniée, déjà désignée, dont on sait qu'elle portera la marque d'un changement radical de politique.*

On s'y prépare avec un triple objectif: promouvoir un renouvellement de génération en rajeunissant à la fois le congrès, le comité central et sans doute le Comité permanent, revenir aux concepts fondamentaux de Mao Dzedong, donc à la mise au rencart du passé vieillot de la Chine impériale, assurer une réforme politique capable de brider toute velléité de démocratie.

Le signe le plus tangible de cette nouvelle orientation est apparu le 22 avril dernier lorsque la statue de Confucius, inaugurée en janvier 2011, a été déboulonnée de la Place Tien-Anmen. Ainsi, avant-hier, on brûlait Confucius, hier on le réhabilitait, aujourd'hui on le relègue dans la cour du nouveau musée national de Chine. Dans les années 90, la télévision nationale lui avait consacré une série biographique de 16 épisodes d'une heure, alors que ce retour en grâce d'une icône populaire n'était pas chose facile à faire admettre aux responsables communistes. Mao lui-même n'avait-il pas lancé le Parti dans une campagne pour détruire les principes confucéens qui formaient le socle des comportements sociaux. Ainsi, le doyen du département de philosophie de l'université Chongchang à Kwangzhou, le professeur Yang Jong Kouo, avait publié en plusieurs langues dont le français, un brûlot intitulé « Confucius, idéologue et défenseur acharné du système esclavagiste ». Ce n'est peut-être pas par hasard que Bo Xilai, secrétaire du parti de l'énorme ville de Chongqin de trente millions d'habitants, vient de lancer une campagne « rouge » pour se faire élire au Comité permanent. Les néo-maoïstes ont aujourd'hui toutes chances de se retrouver en position de force, au moment où s'ouvrira en octobre 2012, le dix-huitième congrès.

**Les inégalités sociales**

Mais comment, après les échecs répétés et les outrances du maoïsme qui ont fait plus de trente millions de victimes, en est-on arrivé à ce renforcement prévisible des pires erreurs du grand timonier, alors que la voie tracée par Deng Xiaoping a propulsé globalement la Chine au deuxième rang mondial des puissances économiques ?

On peut trouver à ce tour de vis politique une bonne raison dans le renforcement des inégalités sociales. A côté des très riches et d'une classe moyenne aisée, les laissés pour compte, dépouillés de tout, dépossédés de leurs terres par les autorités locales du Parti, pensent que leurs conditions de vie étaient meilleures à l'époque de Mao qu'aujourd'hui. C'est surtout le cas des « Mingong », plus de quatre cents millions de Chinois paysans devenus ouvriers dans les faubourgs des grandes agglomérations urbaines. Dans les campagnes, terres et maisons confisquées ne se comptent plus et ont cédé la place à des hôtels ou à des terrains de golf.

Si on revient aujourd'hui à l'anti-confucianisme qui avait trouvé son plein épanouissement pendant la Révolution Culturelle de 1966, on le doit aussi à un acharnement idéologique que Mao Dzedong lui-même avait imposé au Parti. Mais le peuple n'avait jamais abandonné complètement les pratiques confucéennes ni renié les valeurs familiales et sociales qui prévalaient depuis des millénaires.

### **L'Acharnement idéologique**

Sans doute Mao Dzedong avait-il des raisons personnelles de combattre les idées confucéennes de hiérarchie, de sacralisation de l'autorité dont ses successeurs s'accommoderont et qu'ils s'approprièrent pour se maintenir au pouvoir. La lecture des différentes biographies de Mao montre leur unanimité pour dire que dans sa jeunesse, le futur « Grand Timonier » détestait le caractère autoritaire de son père : il refusa la vie professionnelle qu'on voulait lui imposer aussi bien que le mariage arrangé pour lui, alors qu'il n'avait que treize ans. En revanche, il avait manifesté beaucoup de tendresse envers sa mère car elle l'avait toujours protégé contre la rudesse, voire les coups d'un père soucieux d'imposer son autorité, comme la loi lui en faisait le devoir. L'hostilité de Mao à l'égard des idées de Confucius ne signifiait pas qu'il rejetait l'ensemble de la tradition dans

laquelle il avait grandi. Sa vision de la Chine joignait dans un même concept le mythe et l'histoire, tel que l'exprime le Dao, la voie du TAO.

### **La Voie du Tao**

La propagande officielle du maoïsme laissait entendre précisément que l'un des livres de chevet du fondateur de la République populaire était le Yi King ou livre des transformations, l'un des cinq livres de la pensée taoïste, considérés comme remontant à plus de quatre mille ans. Par le truchement de soixante-quatre combinaisons d'hexagrammes, ce texte fondateur permettrait d'atteindre à l'essence des êtres et des choses, objet des religions alors que la substance demeurait du domaine des sciences. Pour le Yi King, il n'y a pas d'incompatibilité entre essence et substance. Consciemment ou non, les communistes chinois ont adhéré à cette vision dichotomique du monde, développée dans un texte qui se situe à un niveau universel. Cette adhésion avait pris corps au fur et à mesure que la rhétorique nationaliste avait pris le dessus sur celle du marxisme léninisme.

### **Tradition Révolution : un choc frontal**

En opposition avec les contraintes rituelles, d'une morale liée à l'étiquette, de la hiérarchie sociale, de la rigidité des principes, les trois grands maîtres Taoïstes classiques, Lao Tseu, Tchouang Tseu et Lie Tseu, ont plaidé pour la liberté individuelle synonyme de sagesse définie comme « l'art de ne pas mourir ». L'Homme n'appartient pas dans le Monde à une catégorie à part puisque indissolublement lié à la nature, il se fond en elle. Sa liberté lui permet de récuser ceux qui s'érigent en « conducteurs », de refuser les « morales » ou les politiques quelles qu'elles soient.

En quoi le régime communiste permet-il de récuser les conducteurs ou de refuser la morale imposée par le Parti ?

La conception du Temps et de l'Espace liée au Tao, montre à la fois la complexité de cette vision et son originalité qui consiste de la part des philosophes chinois à ne pas s'en tenir aux faits mais à voir au-delà du réel. La vision du Président Mao, prétendent les propagandistes du régime, éclaire tous les textes anciens. Notre structuralisme y aurait puisé son inspiration et ces textes seraient l'un des fondements de l'anthropologie historique.

Sous l'influence de Mao, les Communistes auraient accepté de réconcilier Marx avec les textes traditionnels du Tao ; en revanche, Confucius est en train de redevenir le penseur honni qui donne à un marxisme sinisé, l'opportunité de se définir en quelque sorte négativement : la hiérarchie sociale définie par Confucius serait favorable aux bourgeois et aux nantis au détriment de la masse du peuple.

### **La Haine de Confucius**

Pendant et immédiatement après la Révolution Culturelle, les idées anti confucéennes qui avaient agité la société communiste, portaient l'empreinte de Mao. Ainsi, en 1974, donc deux ans après la fin des violences, dans la période de remise en ordre après le grand gâchis, les éditions en langue étrangère de Pékin (éditions officielles du régime) publiaient en plusieurs langues un pamphlet intitulé : « Le Spectre de Confucius hante les nouveaux Tsars ».

La charge dirigée contre Confucius voulait confondre les « révisionnistes soviétiques » accusés de préférer le culte de Confucius à l'école dite légaliste ou du « règne par la loi ». Sous le titre : Dénonçons la supercherie de l'humanitarisme, les étudiants de l'Ecole Supérieure de la province de l'Anhouei écrivaient par exemple : « ...Ceux qui rendent un culte à Confucius sont forcément contre l'école légaliste. D'après les renégats révisionnistes soviétiques, le « règne par la loi » préconisé par l'école légaliste serait un

«totalitarisme ouvert», un «anti humanitarisme». Les «révisionnistes» soviétiques et leurs séides chinois auraient donc qualifié de «tyran le plus cruel de l'histoire», le premier Empereur des Ts'in (Jin), parce qu'il avait promulgué les principes de l'Ecole Légaliste. Les mêmes adorateurs de Confucius avaient clamé que «brûler les livres et enterrer vivants les lettrés confucéens constituaient des actions cruelles...» Or, cette battue organisée par le premier Empereur des Jin contre l'Humanitarisme Confucéen était justifiée. En réunissant les six Etats de la Chine, il avait fondé un Etat féodal dont le pouvoir était centralisé. Historiquement, c'était un progrès. S'il avait pratiqué la politique de brûler les livres et enterrer vivants les lettrés confucéens, c'était uniquement pour frapper les réactionnaires confucéens qui cherchaient à restaurer le régime esclavagiste et à consolider davantage la classe montante, celle des propriétaires fonciers... »

Ce texte des étudiants de l'Ecole Supérieure d'Anhui fut publié à Pékin deux ans avant la mort de Mao à un moment où l'échec patent de Révolution Culturelle annonçait déjà un changement de ligne politique, donc la perte du pouvoir réel que «le Grand Timonier» avait espéré retrouver grâce à un état de révolution permanente. Ministre de la Justice de l'Etat de LOU en 497 avant J.C., Confucius qui prônait l'inutilité des exécutions capitales avait fait mettre à mort huit jours après son entrée en fonctions, Chaotcheng Mao un chef de file des réformateurs de l'époque.

Jusqu'au bout, la philosophie politique du Président Mao se sera exprimée d'une manière négative par rapport à la forme d'autoritarisme préconisée par la philosophie traditionnelle. Dans le même temps, la vision ésotérique du Tao pouvait passer pour une alternative crédible. La légitimité du pouvoir communiste et du marxisme léninisme se voyait ainsi confortée grâce à un habillage chinois.

Dès 2005, la position du Président Hu Jintao prenait les allures d'une contradiction avec les doctrines de Mao, du moins pour ce qui concernait l'idéologie confucéenne. Il rappelait aux cadres du Parti que dans la ligne de l'harmonie, préconisée par Confucius, il fallait tendre vers la construction d'une société harmonieuse et promouvoir les valeurs d'honnêteté et d'unité ainsi qu'une relation plus étroite entre le peuple et le gouvernement.

Il était devenu évident que pour le gouvernement communiste chinois, la promotion de ce type de valeurs présentait beaucoup d'avantages : A l'intérieur du pays, au moment où les révoltes paysannes se faisaient de plus en plus nombreuses, la réaffirmation de la primauté de l'harmonie était censée refléter la préoccupation et les devoirs du parti envers toutes les classes de la société. A l'extérieur, l'appel à l'harmonie et à la paix tendait à apaiser les craintes que faisait naître le développement rapide de la Chine. Le Président Hu Jintao a donc favorisé la réintroduction de l'enseignement des classiques confucéens dans le cursus des écoles secondaires; dans le même temps, le gouvernement chinois assurait à l'étranger une promotion du confucianisme avec la création d'Instituts Confucius, semblables aux « Alliances Françaises » ou aux « Instituts Goethe ».

La relégation de la statue de Confucius dans l'arrière-cour du Musée national à Pékin est une indication de la nouvelle ligne qui sera vraisemblablement adoptée par le dix-huitième congrès, en octobre 2012.

Le futur Président, Xi Jinping et le futur Premier Ministre Li Keqiang dont la nomination sera vraisemblablement effective en 2013, auront fort à faire pour gérer et maîtriser les différents courants, souvent antagonistes du Parti Communiste Chinois

Jean-Claude COURDY